

Vous avez cent pour cent tort sur ce point, camarades. Dans presque toutes les régions où nous avons de bons contacts avec les Labour Parties locaux et le Parti Communiste, et où nous

LE RENFORCEMENT DU STALINISME EST INEVITABLE

Vous appelez défaitisme notre pronostic qu'il est inévitable que le stalinisme devienne une force de masses lorsque la lutte de classe s'accéléra et que la polarisation de la classe ouvrière commença. Vos remontrances, que c'est notre tâche d'empêcher ce processus ne sont pas une réaction sérieuse vis-à-vis de ce problème. Chaque débutant dans notre mouvement comprend la situation grave et dangereuse qui existerait si nous manquions à cette tâche. Mais tout comme ce n'était pas du défaitisme, mais un jugement sobre, marxiste, basé sur l'expérience du passé et des forces dont nous disposons qui nous poussait à tirer ces conclusions que les masses se tourneraient à nouveau vers la social-démocratie, ainsi c'est un jugement sobre, marxiste, qui nous fait conclure que les staliens ont toujours un rôle de masses à jouer en Angleterre dans la prochaine période.

Quels sont les facteurs à considérer pour juger une telle question ? Premièrement, les staliens sont traditionnellement le parti « communiste », contrairement au parti du réformisme, aux yeux des masses. Seuls, quelques centaines ou milliers d'ouvriers comprennent quelque peu le caractère du stalinisme. Ce sont les staliens qui portent la tradition de la révolution d'Octobre vis-à-vis des ouvriers. Ajoutez à cela qu'ils ont des racines dans les syndicats et organisations d'usines et qu'ils ont pénétré dans la direction des plus importants syndicats dans le pays. Plusieurs des plus importants syndicats sont déjà dominés par les staliens ou influencés à un degré considérable par leur pénétration (mécaniciens, mineurs, électriciens, bâtiments, cheminots et pour la première fois ils commencent à pénétrer dans l'important syndicat des ouvriers du transport, forteresse de la bureaucratie syndicale. Une toujours plus grande partie des dirigeants syndicaux élus à des postes exécutifs viennent du Parti Communiste).

La plus grande partie de la propagande écrite et orale dans le mouvement ouvrier actuel provient de source stalinienne. Les staliens jouent un rôle important dans la vie intellectuelle et scientifique de la population et surtout dans la vie de la classe ouvrière.

Cela crée un lien dans le mouvement qui ne peut être détruit que par une grande expérience historique et par une révolte sociale.

LES CONDITIONS GENERALES DE L'ENTREE. — LA METHODE DE TROTSKY

Lorsque nous vous avons demandé d'expliquer votre conception des considérations théoriques générales de l'entrée, vous avez répondu par un sophisme :

« Cette question est essentiellement une question concrète... » Vous n'envisagez donc pas ce problème comme le fit Trotsky. Vous vous référez à l'entrée comme but d'auto-préservation dans une période de réaction d'une part, ou dans le but d'entreprendre le premier travail sérieux de la part de révolutionnaires isolés à l'aurore de leur tendance, d'autre part, et cela est un subterfuge. La façon indirecte dont vous introduisez le gauchisme d'Oehler (qui ne peut avoir comme but que de salir vos antagonistes en les désignant d'un nom qui ne leur appartient pas) est de la pure démagogie.

Vous dites :
« La meilleure façon de procéder actuellement dans cette question nous semble être non pas de partir d'une formulation générale des conditions dans lesquelles la tactique de l'entrée doit être recommandée et est praticable mais au contraire de partir des conditions concrètes. »

Ainsi, d'après vous, il n'y a rien à apprendre du point de vue théorique général de nos expériences de l'entrée dans le passé. Il ne faut pas envisager ce problème du point de vue de généralisations historiques et politiques dans lesquelles nos expériences gagnées par l'épreuve des événements seront utilisées pour confirmer et concrétiser les tâches pratiques, mais du point de vue de la loi du pouce — le pire empirisme.

Contrairement à votre méthode, Trotsky envisageait le problème et se basait sur des considérations historiques géné-

avons des membres dans ces organisations, il est absolument clair que la tendance des staliens est de faire moins dans le Labour Party et de se concentrer dans les syndicats.

Dans des conditions très favorables, en pleine guerre, lorsque les staliens agissaient comme les pires briseurs de grèves connus dans l'histoire de la classe ouvrière anglaise, nous arrivions à miner quelque peu l'influence stalinienne parmi les ouvriers les plus progressifs et même à recruter dans leurs rangs. Mais cette expérience même montre que la tenacité avec laquelle les masses s'agrippent aux organisations de masses de la social-démocratie joue également pour les partis staliens, et que seulement dans des circonstances historiques exceptionnelles, que nous ne pouvons prévoir, les trotskystes peuvent créer un pont pour détourner le mouvement vers le stalinisme des masses ouvrières allant vers la « gauche ».

A bien des égards, le continent européen se reflète en Angleterre. L'existence d'organisations trotskystes dans les pays européens (dans quelques cas presque aussi puissantes que les staliens) n'a pas empêché les organisations staliennes de remplacer les sociaux-démocrates en tant qu'organisations ouvrières de masses ou de devenir la deuxième organisation de masses. Il serait faux de prétendre que la situation en Angleterre doit évoluer de la même façon que celle de l'Europe. Le Parti Communiste est beaucoup plus faible ici qu'il ne l'était en France ou dans beaucoup d'autres pays, et nous jouissons probablement de conditions plus favorables pour combattre le stalinisme que nos camarades européens.

Bien entendu, les staliens peuvent se briser le cou dans quelques aventures qui pourraient changer complètement leur avenir. Mais tous les politiques sérieux, les capitalistes comme les réformistes travaillistes, notent avec terreur les positions occupées par les staliens dans les organisations syndicales de la classe ouvrière.

Pour combattre effectivement les staliens, il est nécessaire de les combattre là où ils occupent réellement des postes. Non pas dans le Labour Party inactif, mais dans les syndicats, comités syndicaux, organisations d'usines. Dans les conditions les plus favorables que l'on puisse prévoir — une aile gauche vivante dans le L. P. et une polarisation en direction de la révolution — la lutte principale contre le stalinisme aura lieu dans les syndicats et organisations industrielles de la classe ouvrière.

rales. Il a ouvert la discussion sur le tournant en France dans deux articles publiés dans la « Vérité », août 1934, et septembre 1934. Examinons comment il posait le problème. La France était entrée dans une crise de régime, et il écrivait :

« Le parti socialiste de France... évolue dans une direction opposée à celle du développement de l'Etat, tandis que le parlementarisme a été remplacé par le bonapartisme, qui représente une étape instable sur la voie du fascisme, la social-démocratie, d'autre part, se dirige vers un conflit à mort avec le fascisme. Est-il pourtant possible d'attribuer à cette proposition, qui aujourd'hui a une grande signification pour la politique de la France, un caractère inconditionnel et donc INTERNATIONAL ? »

« Non ! La vérité est toujours concrète. Lorsque nous parlons de la direction opposée du développement de la social-démocratie et de celle de l'Etat bourgeois dans les conditions de la crise sociale actuelle, nous considérons seulement la TENDANCE générale du développement, et non un processus uniforme et automatique. La question politique est décidée pour nous par la mesure dans laquelle cette tendance s'est réalisée dans la pratique. »

« ...La tendance du centrisme qui s'accroît aux dépens du réformisme comme la tendance de la radicalisation du centrisme ne peut qu'avoir un caractère international en accord avec la crise générale du capitalisme et de l'Etat démocratique. Mais une signification décisive pour des conclusions pratiques et surtout organisationnelles est donnée en demandant comment cette tendance se reflète — à l'étape donnée du développe-

ment... dans le parti socialiste du pays en question. La ligne générale du développement que nous avons établie ne doit que diriger notre analyse, et ne peut en aucun cas anticiper sur nos conclusions. »

« Dans l'Allemagne pré-fasciste, l'approche de la rupture entre l'Etat bourgeois et le réformisme s'exprima dans la formation d'une aile gauche dans la social-démocratie. »

« ...En France, cette même tendance historique fondamentale s'est reflétée d'une façon essentiellement différente. Sous l'influence de conditions nationales spéciales et d'expériences internationales, la crise interne de la social-démocratie française a assumé un développement considérablement plus profond que dans la période correspondante dans la social-démocratie allemande. »

« ...Une analyse devrait être faite, en partant du point de vue ci-dessus, de la position des partis socialistes de tous les pays capitalistes qui traversent des étapes différentes de la crise. Mais cette tâche dépasse les limites de cet article. Nous n'indiquerons que la Belgique où le parti social-démocrate lié par sa bureaucratie profondément réactionnaire et corrompue au Parlement, dans les municipalités, les syndicats, les coopératives et les banques, se trouve aujourd'hui en lutte avec son

NOS EXPERIENCES DANS LE PASSE AU SUJET DE L'ENTREE.

En Angleterre nous étions dans le I.L.P. lorsque l'aile gauche de cette organisation scissionna vers le stalinisme, et l'aile droite se consolida. Dans le Labour Party une aile gauche assez importante s'était créée. La « Labour League of Youth » était une organisation politique de masses de jeunes forte de 30.000 membres et en conflit avec la direction travailliste. A cette étape, gardant le doigt sur le pouls du mouvement ouvrier, Trotsky dans un interview avec l'un de nos camarades donna les directives suivantes pour notre ligne de conduite future. A la question, est-ce que le I.L.P. doit chercher à entrer dans le Labour Party ? il répondit :

« En ce moment la question ne se pose pas ainsi. Ce que doit faire le I.L.P. s'il veut devenir un parti révolutionnaire, c'est de tourner le dos au P.C. (1) et de se tourner vers les organisations de masses. Il doit dépenser 99 p. 100 de son énergie dans la construction de fractions dans le mouvement syndical. Je comprends qu'en ce moment beaucoup du travail de fraction peut être fait ouvertement par les militants du I.L.P. en tant que membres des syndicats et des coopératives. Mais le I.L.P. ne devrait jamais rester satisfait ; il doit fonder son influence dans les organisations de masses avec le plus d'énergie possible et aussi rapidement qu'il le peut. Car le moment peut venir où, pour atteindre les masses il devra entrer dans le Labour Party, et il doit préparer la voie pour cette occasion. Seule l'expérience que donne un tel travail de fraction peut informer le I.L.P. si et quand il doit entrer dans le Labour Party. Mais pour toute son activité, un programme absolument clair est la première condition. Une petite hache ne peut abattre un grand arbre que si elle est suffisamment aiguisée. »

Au sujet de la « Labour League of Youth » Trotsky avait pourtant une réponse tout à fait différente. A la question : Est-ce que vous recommanderiez la même perspective pour la « Guild of Youth » du I.L.P. que pour le parti adulte ? il répondit :

« Plus encore même. Etant donné que la jeunesse du I.L.P. semble être faible et éparpillée, alors que la jeunesse travailliste est une organisation de masses. Je dirais : « Ne cherchez pas seulement à créer des fractions — essayez d'entrer. Car ici le danger de la dévastation stalinienne est extrême. Les jeunes sont très importants (soulignés par L. T.). Ils nous écouteront plus facilement — si nous sommes là pour leur parler (souligné par L. T.). Il ne faut pas perdre de temps. C'est de la nouvelle génération que viendra la nouvelle internationale, le seul espoir pour la révolution mondiale. La section anglaise recrutera ses premiers cadres des 30.000 jeunes travailleurs de la « League of Youth » du Labour Party. Leurs camarades plus avancés dans la jeunesse du I.L.P. ne doivent pas rester isolés d'eux, surtout maintenant au moment même où la guerre représente un danger réel. »

(1) A cette époque le I.L.P. avait une attitude ultra-gauche vis-à-vis du L. P. auquel il avait tourné le dos, et en même temps avait établi des « comités permanents d'unité » avec le P. C. Trotsky préconisait une rupture complète avec ces « comités d'unité » qui « étaient en tout cas une bêtise ». A leur place, disait-il, le seul front unique important pour le I.L.P. est avec le Labour Party, les syndicats et les coopératives et le premier pas vers cette politique est la rupture avec le P. C.

aile gauche et désire imiter son modèle allemand (Weis-Severing et Cie). Il est clair qu'il n'est pas possible de tirer les mêmes conclusions pratiques pour la France et pour la Belgique. »

Ainsi, d'après Trotsky, tout le processus historique des conflits entre la social-démocratie et l'Etat, et la tendance de polarisation à l'intérieur des organisations social-démocrates étaient les facteurs politiques sur lesquelles nous basions notre orientation vers ces organisations. Mais pour les décisions pratiques, posant la question de l'entrée comme tâche immédiate, la question politique est décidée pour nous, suivant la mesure dans laquelle la tendance de polarisation s'est réalisée dans la pratique.

« ...Il est nécessaire, avant tout, de garder la main sur le pouls du mouvement ouvrier et de tirer à chaque occasion la conclusion nécessaire. »

Mettez cette méthode dialectique du « Vieux » en contraste avec la métaphysique chicanesque de vos thèses.

Toutes les expériences des trotskystes britanniques ont confirmé la justesse de la méthode du « Vieux » : positivement par notre application correcte de la méthode et négativement lorsque nous avons fait différentes erreurs.

L'attitude souple du Vieux, sa sensibilité, sont des éléments essentiels de l'armature de notre mouvement. Sans cela il n'est pas possible d'assailir avec une tactique correcte, les organisations de masses.

Pendant presque quatorze ans, la question de l'entrée a toujours été à l'ordre du jour du mouvement trotskyste britannique. D'abord le I.L.P., ensuite le L.P. Pendant toute cette période les trotskystes britanniques étaient en train d'entrer dans ces organisations ou d'en sortir ! Outre les centaines de documents écrits à ce sujet, il y a les expériences pratiques qui se sont accumulées, les erreurs et les succès (2). Il est évident que le S. I. n'a pas étudié ces expériences, et qu'il n'y est pas intéressé. Ainsi vous pouvez écrire :

« Nous savons que ces expériences (d'entrée) n'ont pas été très heureuses en Angleterre... Mais de se servir de ces expériences défavorables simplement comme argument contre l'entrée, maintenant, nous semble tout à fait injustifié. »

Mais toutes nos expériences n'étaient pas mauvaises, il y en a aussi plusieurs de bonnes. Malgré plusieurs erreurs commises, surtout dues à la jeunesse et à l'inexpérience des cadres, la première sortie du cercle vicieux de notre complet isolement fut le résultat de l'entrée dans la « League of Youth ».

Il est pourtant impossible d'insinuer que la situation est semblable aujourd'hui à ce qu'elle était à cette époque. Le Labour Party venait de se remettre des coups de trahison des MacDonald-Snowden. Les sections locales du Labour Party étaient des organismes actifs, faisant partie d'un mouvement vivant, participant à des manifestations de chômeurs et à des luttes contre le fascisme. Malgré le fait que le niveau de la conscience était plus bas, que les objectifs avaient un caractère plus immédiat, les critiques et l'opposition active contre la direction travailliste étaient largement répandues. La Ligue Socialiste reflétait cette opposition tout en étant une tendance petite-bourgeoise dirigée par Crips. Au même moment les L.O.Y., comme organisations des masses étaient révoltées contre les bonzes travaillistes et contenaient une formidable fraction stalinienne. Dans ce milieu vigoureux et actif, il y avait un large domaine de travail révolutionnaire sur la base de l'entrée totale.

Cette expérience prouva définitivement la justesse de la méthode du Vieux. Un petit groupe révolutionnaire, manquant beaucoup de l'expérience que nous avons acquise aujourd'hui,

(2) Exemple : Au congrès de 1945, du R.C.P., qui se réunit après l'avènement au pouvoir du Labour Party, et avant que le S. I. ne découvre la structure unique du Labour Party comme facteur déterminant pour l'entrée, le même représentant du S. I., avec l'appui de cette même minorité, pouvait proposer sérieusement une fusion avec l'aile gauche du I. L. P. et l'entrée dans le I. L. P. Le même feu, la même ardeur, et les mêmes arguments qu'aujourd'hui étaient utilisés. On nous informait sentencieusement... que « toute la question » du I.L.P. était d'une « importance brûlante » pour le R.C.P. ; que « l'objectif que nous devons nous poser était celui d'une longue perspective ; gagner une majorité dans le parti centriste et fusionner avec cette majorité » ! Et après vingt-huit pages d'argumentation en faveur de cette perspective, l'ordre retentissant qui couronnait ce chef-d'œuvre disait : « Plein cours vers l'aile gauche et le gain d'une majorité du I.L.P. ! C'est là l'ordre du jour du parti de combat britannique de la révolution mondiale ! » Il est inutile de dire que cette perspective à long terme d'hier fut silencieusement jetée par-dessus bord dans la nuit.